

L'explication de texte littéraire : un exercice à revivifier

Formation Académique
Lycée Professionnel
Jean-Pascal Duflos



?????

- ▶ Il'entraîn plus loin autour d'un petit étang où des lentilles d'eau faisaient une verdure sur les ondes des nénuphars flétris et étaient immobiles entre les joncs au bruit de leurs pas dans l'herbe des grenouilles sautaient pour se cacher j'aitort j'aitort disait-elle je suis folle de vous entendre

Proposer une lecture à partir d'une ponctuation négociée (réflexion collective)

Objectif : rendre la lecture signifiante à partir des pauses, des silences, des liaisons
Insister sur la musicalité du texte ,les effets à produire sur le destinataire.

Il l'entraîna plus loin autour d'un petit étang où des lentilles d'eau faisaient une verdure sur les ondes des nénuphars flétris se tenaient immobiles entre les joncs au bruit de leurs pas dans l'herbe des grenouilles sautaient pour se cacher j'ai tort j'ai tort disait-elle je suis folle de vous entendre pourquoi Emma Emma Oh Rodolphe fit lentement la jeune femme en se penchant sur son épaule le drap de sa robe s'accrochait au velours de l'habit elle renversa son cou blanc qui se gonflait d'un soupir et défaillante tout en pleurs avec un long frémissement et se cachant la figure elle s'abandonna les ombres du soir descendaient le soleil horizontal passant entre les branches lui éblouissait les yeux

2^{ème} passage travail individuel

Enregistrer les productions sur les portables = Brouillons de lecture = même pratique pédagogique que l'écriture longue.

Il l'entraîna plus loin autour d'un petit étang/ où des
lentilles d'eau faisaient **une** verdure sur les ondes// des
nénuphars flétris se tenaient **immobiles** entre les joncs//
au bruit de leurs pas dans l'herbe /des grenouilles
sautaient pour se cacher// j'ai tort j'ai tort disait-elle// je
suis folle de vous **entendre**// pourquoi/ Emma/ Emma//
Oh/ Rodolphe// fit **lentement la jeune femme en se**
penchant sur son épaule// le drap de sa robe s'accrochait
au velours de l'habit //elle renversa son cou blanc /qui se
gonflait d'un soupir/ et défaillante/ tout **en** pleurs/ avec un
long frémissement /et se cachant la figure/ elle
s'abandonna//

Lecture audio (comparaison travaux d'élèves)



Il l'entraîna plus loin, autour d'un petit étang, où des lentilles d'eau faisaient une verdure sur les ondes. Des nénuphars flétris se tenaient immobiles entre les joncs. Au bruit de leurs pas dans l'herbe, des grenouilles sautaient pour se cacher.

-- J'ai tort, j'ai tort, disait-elle. Je suis folle de vous entendre.

-- Pourquoi ?... Emma ! Emma !

-- Oh ! Rodolphe !... fit lentement la jeune femme en se penchant sur son épaule.

Le drap de sa robe s'accrochait au velours de l'habit. Elle renversa son cou blanc, qui se gonflait d'un soupir ; et, défaillante, tout en pleurs, avec un long frémissement et se cachant la figure, elle s'abandonna.

Les ombres du soir descendaient ; le soleil horizontal, passant entre les branches, lui éblouissait les yeux. Çà et là, tout autour d'elle, dans les feuilles ou par terre, des taches lumineuses tremblaient, comme si des colibris, en volant, eussent éparpillé leurs plumes. Le silence était partout ; quelque chose de doux semblait sortir des arbres ; elle sentait son cœur, dont les battements recommençaient, et le sang circuler dans sa chair comme un fleuve de lait. Alors, elle entendit tout au loin, au-delà du bois, sur les autres collines, un cri vague et prolongé, une voix qui se traînait, et elle l'écoutait silencieusement, se mêlant comme une musique aux dernières vibrations de ses nerfs émus. Rodolphe, le cigare aux dents, raccommodait avec son canif une des deux brides cassées.

Ils s'en revinrent à Yonville, par le même chemin. Ils revirent sur la boue les traces de leurs chevaux, côte à côte, et les mêmes buissons, les mêmes cailloux dans l'herbe. Rien autour d'eux n'avait changé ; et pour elle, cependant, quelque chose était survenu de plus considérable que si les montagnes se fussent déplacées. Rodolphe, de temps à autre, se penchait et lui prenait sa main pour la baiser.

Lire le blanc du texte ou l'ellipse interprétative

- ▶ Vers la lecture analytique
- ▶ Variations orthographiques :
 - ▶ Extrait du texte étudié
 - ▶ Recto verso
 - ▶ Dictée négociée





292/3

à côté d'eux

ils entendirent le bruit des ~~deux~~ chevaux qui brouaient
le feuillage. car ils étaient revenus sans s'en apercevoir
au point où ils ~~les~~ fallait partir. & le jour tombait

- oh ! encore ! dit Rodolphe. ~~rien ne restons
rien ne presse. c'est le plus beau jour de notre vie.~~
demeurez

soyez/ez bonne. quand nous reverrons-nous -

*tout à coup**qq pas plus loin*

& il l'entraîna tout

autour d'un petit étang - où des lentilles d'eau faisaient
une verdure sur les ondes ; - ~~les joncs étaient jaunes
par le bout*~~ & des nénuphars flétris se tenaient

*pointus**

immobiles entre les joncs ~~pointus~~ qui étaient jaunes

*et**dans*

~~par le haut.~~ au bruit de leur pas, ~~sur/dans les
branches*~~

~~feuilles, qqe bête effrayée~~ des grenouilles
~~vertes~~

effrayées sautaient pr se cacher.

« J'ai tort - j'ai tort. » disait-elle

« je ne devrais pas vous entendre. je suis folle.

- pourquoi ? je vous aime ~~(allie)~~ rien ne presse
qu'est-ce que cela vous fait que qq'un vous
aime

- Rodolphe. ~~rodolphe~~ - fit-elle en se penchant

le gazon

&

sur son épaule. le drap de sa robe s'accrochait

de

au velours ~~de son habit.~~ - il ~~sentait/it~~ battre

~~son coeur à coups précipités dans son corsage~~

~~elle tourna de côté blanc & long qui~~

~~étroit.~~ - son cou qui se gonflait ~~de~~ un

se gonfle

soupir. ~~il l'avait à portée des lèvres. il~~

R/il précipita ses

~~à~~ y appuya. les lèvres - & palpitante - emma

un long frémissement

tout en pleurs - avec ~~des rires des sanglots~~

avec un cri de joie

& elle s'abandonna.

Le jour baissait.

- Oh ! encore, dit Rodolphe. Ne partons pas ! Restez !

Il l'entraîna plus loin, autour d'un petit étang, où
des lentilles d'eau faisaient une verdure sur les ondes.

Des nénuphars flétris se tenaient immobiles entre les
joncs. Au bruit de leurs pas dans l'herbe, des grenouilles
sautaient pour se cacher.

- J'ai tort, j'ai tort, disait-elle. Je suis folle de vous entendre.

- Pourquoi ?... Emma ! Emma !

- Oh ! Rodolphe !... fit lentement la jeune femme
en se penchant sur son épaule.

Le drap de sa robe s'accrochait au velours de l'habit.
Elle renversa son cou blanc, qui se gonflait d'un soupir ;
et, défaillante, tout en pleurs, avec un long frémissement
et se cachant la figure, elle s'abandonna.

Les ombres du soir descendaient ; le soleil horizontal,
passant entre les branches, lui éblouissait les yeux. Ça
et là, tout autour d'elle, dans les feuilles ou par terre,
des taches lumineuses tremblaient, comme si des colibris,
en volant, eussent éparpillé leurs plumes. Le silence
était partout ; quelque chose de doux semblait sortir
des arbres ; elle sentait son coeur, dont les battements
recommençaient, et le sang circuler dans sa chair
comme un fleuve de lait. Alors, elle entendit tout au
loin, au delà du bois, sur les autres collines, un cri
vague et prolongé, une voix qui se traînait, et elle
l'écoutait silencieusement, se mêlant comme une
musique aux dernières vibrations de ses nerfs émus.
Rodolphe, le cigare aux dents, raccommoait avec son
canif une des deux brides cassée.

Ils s'en revinrent à Yonville, par le même chemin. Ils
revirent sur la boue les traces de leurs chevaux, côte à
côte, et les mêmes buissons, les mêmes cailloux dans
l'herbe. Rien autour d'eux n'avait changé ; et pour elle,
cependant, quelque chose était survenu de plus
considérable que si les montagnes se fussent déplacées.
Rodolphe, de temps à autre, se penchait et lui prenait
sa main pour la baiser.

Elle était charmante, à cheval ! Droite, avec sa taille
mince, le genou plié sur la crinière de sa bête et un peu
colorée par le grand air, dans la rougeur du soir.

[Ed. Charpentier, 1873]

Flaubert à l' épreuve du « Gueuloir »

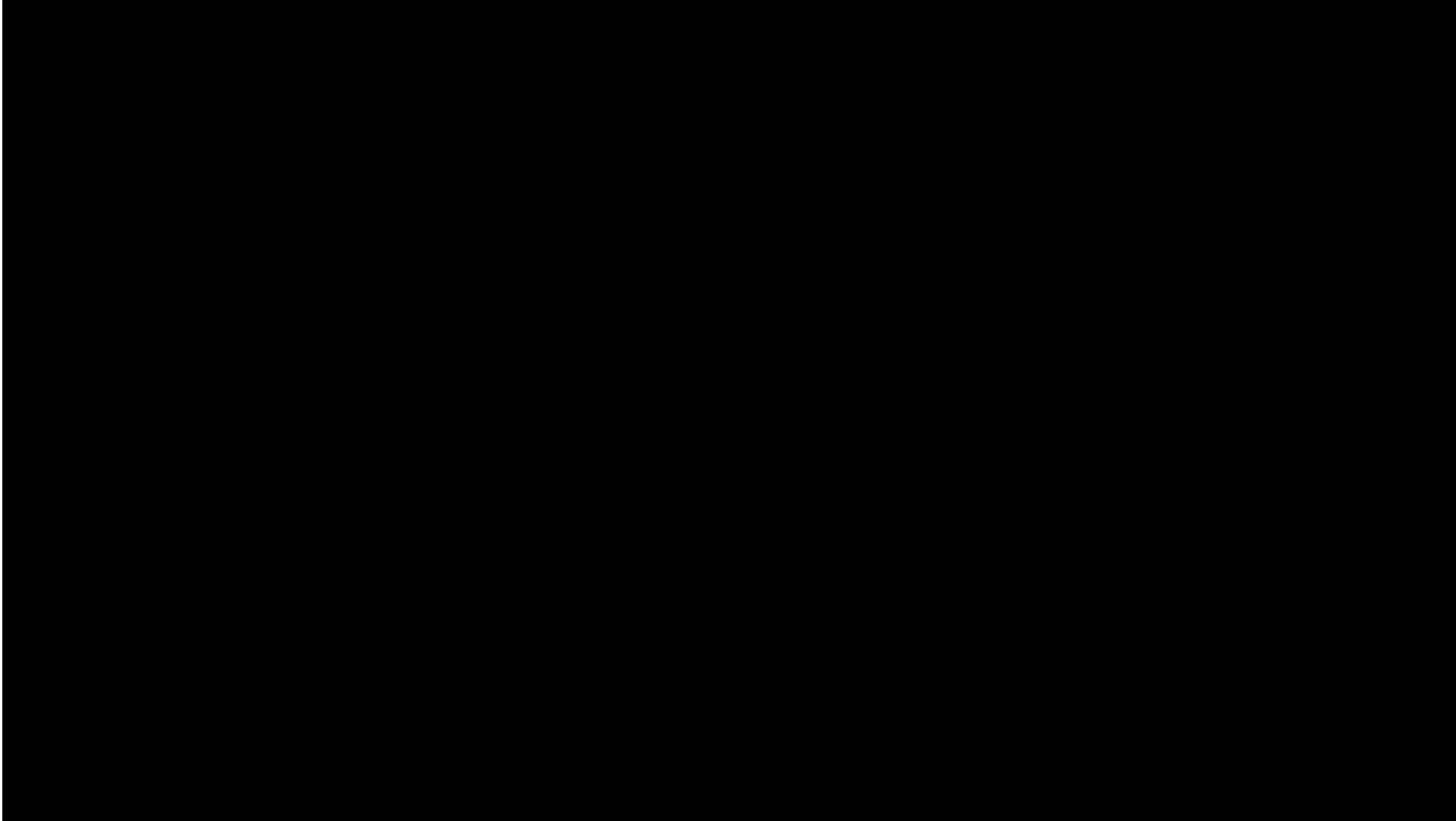
- ▶ Flaubert s'interrompait régulièrement pour gueuler (d'où le nom de gueuloir) ses textes, les mettant à l'épreuve de l'oral pour vérifier la cohérence et la pureté de chaque proposition : les phrases mal écrites ne résistent pas à cette épreuve ; elles oppressent la poitrine, gênent les battements du cœur et se trouvent ainsi en dehors des conditions de la vie.
- ▶ On ne parle pas ici d'une simple déclamation orale, ou d'une lecture plate et morne : le mot **gueuler** prend toute sa dimension, déployant les décibels, laissant Flaubert les poumons en feu. Chaque mot mal placé, chaque proposition abruptement amenée, chaque adjectif hors de propos est un écueil à la lecture, une pierre qui irrite le larynx et rompt l'enchantement littéraire.
Preuve - s'il en fallait - du lien entre écriture et lecture, lecture et oral, oral et entente, et enfin entente et appréciation d'un rythme ou d'un son.

Un texte des lectures : Mon rêve familial
Paul Verlaine Poèmes saturniens (1866)



Un texte des lectures : Mon rêve familial

Paul Verlaine Poèmes saturniens (1866)

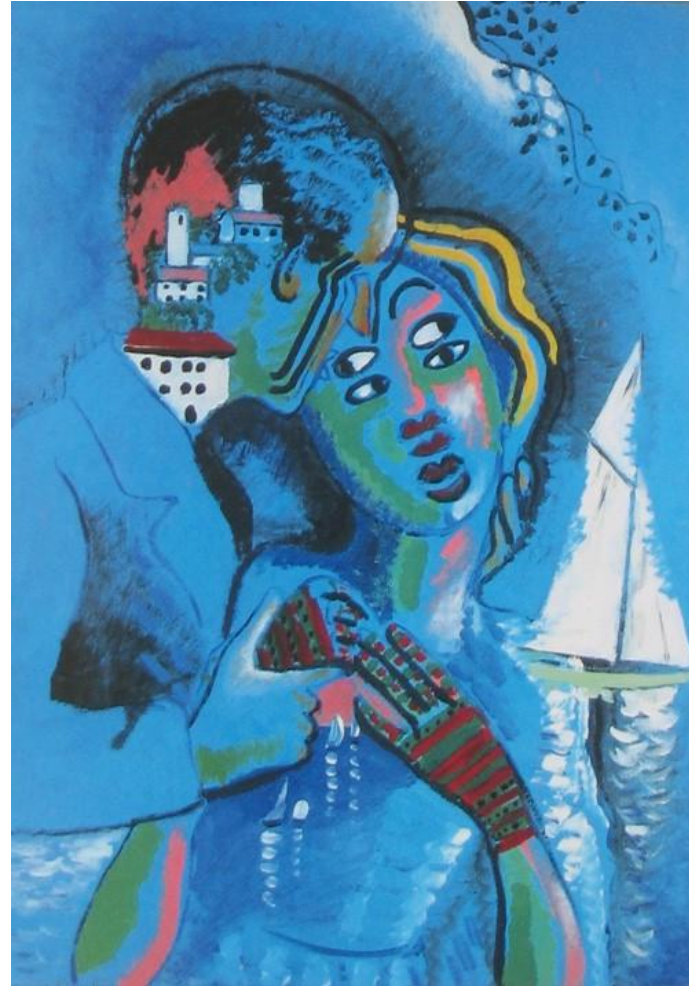


Un texte des lectures : Mon rêve familial
Paul Verlaine Poèmes saturniens (1866)



Je te l'ai dit pour les nuages
Je te l'ai dit pour l'arbre de la mer
Pour chaque vague pour les oiseaux dans les feuilles
Pour les cailloux du bruit
Pour les mains familières
Pour l'œil qui devient visage ou paysage
Et le sommeil lui rend le ciel de sa couleur
Pour toute la nuit bue
Pour la grille des routes
Pour la fenêtre ouverte pour un front découvert
Je te l'ai dit pour tes pensées pour tes paroles
Toute caresse toute confiance se survivent.

Paul Eluard, *L'amour la poésie* (1895-1952)



Picabia (1879-1953) *Idylle*

Prolongement 1^{ère} Bac Pro lecture



Sous la direction de Sylviane AHR : Vers un enseignement de la lecture littéraire au lycée

- ▶ Lutter contre la désaffection des jeunes lecteurs
- ▶ Eviter les dérives technicistes : comment susciter « le goût et le désir de lire ? » (Collège)

Comment *repassionner* l'enseignement de la littérature ?

Trouver de nouveaux protocoles didactiques :

- ▶ **Réagir de manière personnelle aux œuvres** : compétence attendue désormais pour le brevet des collèges et de s'interroger sur les textes plutôt que de restituer un discours appris (ex : EAF)
- ▶ Adopter une démarche d'interprétation collaborative qui fasse se confronter, se conforter les différentes lectures.
- ▶ Échanges entre le lecteur et le texte
- ▶ Échanges entre le lecteur et les autres lecteurs du texte = **Débat** sur les hypothèses de lecture ⇒ la classe communauté interprétative ⇒ Lecture analytique

Cahier de lecture

- ▶ Le lecteur traite le texte avec son capital affectif, expérientiel, cognitif, linguistique, culturel qui fait de lui un sujet singulier.
- ▶ Pisa : trop souvent les élèves ne sont pas placés en situation de réagir par eux-mêmes , d'interpréter.
- ▶ Il est apparu essentiel que les élèves puissent livrer leur lecture au sein d' un espace personnel exemples de consignes :
- ▶ Si l' œuvre de ... était une personnalité connue ,une couleur, une mélodie , un objet , ce serait ... (Recours à l' image, médiateur entre le texte et le sujet lecteur.)

Exemples de consignes : choisir 3 mots du texte qui semblent importants (Pourquoi ?)

- ▶ Proposer un nouveau titre
- ▶ Relevez des citations , les phrases qui vous ont particulièrement plu ou déplu (à justifier)
- ▶ Quel personnage vous a particulièrement intéressé(e) et pourquoi ? Le décrire physiquement, moralement
- ▶ Illustrer le texte par un dessin, un collage, une photographie. Imaginer un décor de théâtre (expliquer ses choix)

voilà

Mais que j'entamé ma nuit de sommeil,
l'obscurité noire était à son apogée.
Le bruit d'un volet battant et du coq chantant
d'air résonnant dans la maison familiale
me projetèrent dans des pensées plus sombres
que les autres. J'étais là, coincé entre
un sommeil paradoxal et le néon de la réflexion
humaine, qui continuellement, on se réfléchit
avec le départ pour le monde de la nuit.

